CRÉATION ET ÉVOLUTION

Le XIXème siècle et la conception historiciste du monde

Au XIXème siècle, on prend conscience que **« tout » a une histoire, ainsi, toutes les sciences adoptent un point de vue historique** :
L'univers (astronomie), la planète terre (géologie), la vie (biologie), l'homme (anthropologie), les civilisations sans et avec écriture (préhistoire et histoire), les sciences, politiques, philosophies, théologies (histoire des idées), les religions (histoire des religions), les familles et les individus (psychologie).

La conception moderne du monde suppose que **Dieu n'a pas crée d'un coup la réalité telle qu'elle se présente aujourd'hui**, mais qu'elle est apparue au cours d'**une lente et progressive évolution**.

L'explication scientifique élimine les causes surnaturelles et veut expliquer le monde à partir des **seules causes immanentes**.
☞ L'hypothèse de l'**apparition spontanée** est peu à peu abandonnée au profit de la **compréhension historique** d'une situation à partir des événements qui l'environnent.

Herbert Spencer (1820-1903) développe **une théorie de l'évolution qui a l'ambition de tout expliquer** : le monde, la vie, la société, la culture.
Considérant qu'il est difficile de croire que chaque espèce est le résultat d'une création particulière, il suppose **une transformation continuelle des espèces**.

2 types de raisons ont favorisé le **modèle progressif** :

1) On découvre les **traces** de l'évolution et de l'histoire passée, et on observe les **mutations** lentes/rapides du monde actuel. Ex :
Couches géologiques, fossiles, génétique, vestiges/archives historiques, etc.
Toutes ces découvertes font éclater le modèle biblique de 6000 ans d'histoire.

2) Contrairement à la croyance en l'apparition spontanée, la perspective historique permet de **comprendre le développement qui a conduit à la réalité présente (science, histoire)**, et aussi d'**intervenir sur le processus pour l'exploiter (technique)**. Ex :
Connaître l'origine des maladies permet de les guérir et prévenir (vaccins, etc.), ce qui est moins le cas si on suppose leur origine surnaturelle (malédiction).

La **théorie darwinienne** de l'évolution des espèces par la sélection naturelle appartient à cette **conception historiciste du monde**.

La tâche du théologien : Discuter la difficile articulation entre création divine, évolution du monde, de la vie, et histoire humaine.

Le problème exégétique posé par le darwinisme

Peut-on concilier cette vision du monde avec les récits bibliques ?
Pour répondre favorablement à cette question, il faut dissocier ***la compréhension spirituelle de l'homme*** de son ***étude scientifique***.

En lisant **les récits bibliques des origines**, il faut distinguer entre ***vérité théologique*** et ***vérité historique***. Ces textes illustrent surtout trois thèses théologiques à propos de l'homme. Aucune n'est démontrable scientifiquement car elles impliquent la foi en Dieu :

a) L'homme est **voulu et crée par Dieu**, comme toute la création.
b) L'homme est seul crée **« à l'image » de Dieu**, et sommé de répondre à cette image : **Cet appel théologique fonde l'humanité de l'homme**, que rien ne distingue autrement de l'animal.
c) Une désobéissance « originaire », **la chute** inscrite en chaque homme, place chaque être humain en situation critique de **culpabilité face à Dieu**, livrant son existence au **mal** et à la **mort**.

☞ **Adam** (héb. : le terrestre) et **Ève** (héb. : la vie) **représentent et mettent en scène théologiquement le genre humain dans sa condition devant Dieu**. Mais espérer retrouver les traces du Jardin d'Eden, les os d'Adam et Ève, tout cela relève d'une **confusion entre mythologie et histoire** ! **La théorie moderne de l'évolution biologique est incompatible avec l'historicité d'Adam et Ève**.

En faisant des récits bibliques des origines un traité antique sur les origines historiques de l'homme, on détourne leur sens et leur fonction originaire, qui est celle de décrire la condition spirituelle de l'homme, l'état présent de sa relation à Dieu.

☞ Pour étudier **l'origine biologique et historique de l'homme**, la Genèse n'est pas de grand secours car **les vestiges de science primitive** qu'elle contient sont aujourd'hui passablement dépassés. Mieux vaut se référer à la **science empirique actuelle** qui étude le cosmos, la vie préhistorique, les traces d'hominidés disparus et les civilisations anciennes par des **recherches de terrain**.

Cela dit, sur le plan scientifique, les récits de la Genèse ne sont pas toujours en totale contradiction avec la théorie évolutionniste :
1) Les 7 jours de la création dénotent déjà **une progression**.
2) Dans la premier récit de la création, **Dieu crée l'homme *ex nihilo*** (= à partir de rien) (Gn 1,26), tandis que dans le second récit de la création, **Dieu crée l'homme « avec de la poussière prise au sol »** (Gn 2,7). Dans cette ébauche de théorie évolutionniste, un substrat élémentaire sert de base à l'élaboration d'un être complexe.

Conclusion : Il faut tenir ensemble des affirmations sur deux plans :
- ***Théologiquement***, **l'homme est l'élu de Dieu**, son **vis-à-vis préférentiel** dans la création, mais sa vie est touchée par le mal.
- ***Biologiquement***, l'homme n'est **pas forcément le sommet ni le but de l'évolution**, qui se ramifie comme les branches d'un arbre dans plusieurs directions en fonction de **multiples critères**.
L'homme n'est **pas radicalement distinct** des autres espèces mais **s'en démarque néanmoins** par son intellect, sa culture, sa liberté.
☞ L'homme est à la fois **fils du singe** et **fils de Dieu**.

Le problème moral posé par le darwinisme

Charles Darwin (1809-1882) n'est pas le premier évolutionniste (cf. Lamarck 1744-1829, etc.), mais il est célèbre pour sa formulation du **mécanisme de l'évolution des espèces** : **La sélection naturelle**.

Dans *L'Origine des espèces* (1859), Darwin reconnaît s'inspirer des thèses de l'économiste britannique **Thomas Malthus** (1766-1834) :

Dans son *Essai sur le principe de population* (1798), Malthus constate que la croissance (géométrique) des populations humaines est plus rapide que l'augmentation (arithmétique) des ressources alimentaires. Il s'ensuit une **concurrence** inévitable, qui **stimule la faculté de raisonner**. La « **lutte pour l'existence** » est donc un « **dessein bienveillant de la Providence** ».

Malthus en tire une **politique d'« assistance » des classes pauvres** :
Il préconise le mariage tardif, l'abstinence sexuelle, sans exclure l'avortement et l'infanticide. Cette ébauche de **contrôle des naissances** vise à se substituer à la régulation naturelle exercée par les guerres, famines et épidémies. Malthus affirme que **les lois sociales**, malgré leurs bonnes intentions, ont un effet néfaste : « elles créent les pauvres qu'elles doivent entretenir ». L'aide sociale doit se limiter à l'éducation, seul moyen d'enrayer la surpopulation.

Pour expliquer l'évolution des espèces, **Darwin a appliqué cette théorie sociale de la sélection artificielle à la sélection naturelle** :
« par l'observation des animaux, l'idée me vint qu'en fonction des situations, les variations favorables auraient tendance à être préservées, et les défavorables à être éliminées. Il en résultait la formation de nouvelles espèces ».

Darwin a donc écrit une **« économie de la nature »**, qui à son tour, a été appliquée à la société dans le **darwinisme social** (Spencer) :
Cette **sociologie du *laisser-faire*** permettait de justifier les disparités sociales, l'égoïsme capitaliste et le colonialisme, en légitimant scientifiquement l'élimination naturelle des individus inadaptés.

Un débouché obscurantiste du darwinisme social fut l'**eugénisme**, qui ne s'en tenait plus au *laisser-faire*, mais visait à **améliorer la descendance par des techniques** favorisant les individus « géniaux » et limitant la reproduction des individus « inaptes » :
Sir Francis Galton (1822-1911), considéré comme le fondateur de l'eugénisme, préconisait d'encourager les « bonnes » familles par des allocations financières.
Ernst H. Haeckel (1834-1919), évolutionniste allemand, classe les races et les sociétés humaines selon une échelle biogénétique (type simiesque, nègre, etc.).
Hitler a paraphrasé Haeckel à propos des races dans *Mein Kampf*.

Le **créationnisme** est une réaction chrétienne visant à protéger les masses contre les **dégradations morales du darwinisme social**.
Les défenseurs du créationnisme s'opposent à juste titre à un monde sans Dieu, sans amour du prochain, mais par des moyens inadaptés, car ils ne distinguent pas les **mérites de la théorie de Darwin** et son **détournement social**.

Conclusion : La pertinence de la théorie darwinienne de la sélection naturelle se limite à **la description de la lutte pour la vie**, mais **ne peut être érigée telle quelle en principe moral d'action**.
☞ La sélection naturelle étant « immorale », **l'éthique a besoin d'un nouveau fondement, qui ne peut être que théologique** : L'amour du prochain s'oppose à la sélection naturelle, qui exprime plutôt l'état de péché naturel de l'homme.

☞ La **sociobiologie** (Haldane, 1955 ; Wilson, 1975) est une forme modernisée du vieux darwinisme social, qui en prend le contre-pied en cherchant à **expliquer génétiquement l'origine de l'altruisme** fréquent dans la nature, et inexplicable par le darwinisme classique.

Le problème théologique posé par le darwinisme

Question : L'apparition des formes complexes de la vie est-elle possible sans **un projet initial qui se réalise dans la nature ?**

● Les partisans du **« dessein intelligent »**, qui est la version moderne du créationnisme, plus ouverte à l'évolution, se réfèrent à ***La Théologie naturelle* (1802), de William Paley** :
Selon Paley, dans l'arrangement physique et biologique du monde, on **voit** partout les signes d'un **dessein intelligent**. Il existe donc **un architecte, une intelligence supérieure d'essence divine** qui a pensé le monde. Argument : Si vous découvrez une montre sur une île déserte, vous en déduisez la présence d'êtres intelligents -> Les découvertes des naturalistes révèlent le Génie divin.

Problème : La théologie naturelle est affirmée par Paul (Rm 1,20), mais il la présente comme un échec : La science ne peut pas jouer le rôle de révélation !

Paley s'opposait à l'évolutionnisme : Comment l'œil, destiné à voir, a-t-il pu émerger chez des organismes dépourvus de vision ? Darwin consacre un chapitre de *L'origine des espèces* à répondre à cette question.

Le « dessein intelligent » prend parfois le nom de **principe anthropique** : **Les paramètres de l'univers ont été ajustés pour que l'homme apparaisse**. **L'évolution est reconnue, mais elle conduit nécessairement à l'homme**.

● Selon Darwin, l'évolution repose sur **deux principes successifs** :
1) **Le hasard des mutations**, qui rompt avec le déterminisme.
2) **Le jeu de la sélection** des plus adaptés, qui **oriente l'évolution vers un perfectionnement continuel des espèces**.

En général, les biologistes reconnaissent une **finalité interne aux organismes vivants** (organes orientés vers une fonction, organismes orientés vers la survie, etc.), mais **ils nient toute finalité divine ou cosmique qui guiderait l'évolution de la vie**.

● Le révérend Baden Powell meurt en 1860, après avoir écrit un petit livre où il manifeste **une théologie ouverte au darwinisme** :
Le créateur n'a donné qu'un petit nombre de lois initiales, qui ont permis à la nature de se développer telle qu'elle est, et il n'intervient plus dans les détails.

Inconvénient : Cette théorie offre un bon compromis, mais elle ne pourra pas être acceptée par tous, car elle mélange et limite la science et la théologie.

● **À mon sens, la science et la théologie doivent avancer librement l'une de l'autre, tout en s'interrogeant mutuellement. La science doit demeurer laïque et la théologie reliée à la foi.**

Il n'y a pas de contradiction à affirmer qu'**un enfant** est à la fois :
1) ***Scientifiquement*** : Le résultat d'une embryogenèse progressive.
2) ***Théologiquement*** : Un don et une création divine unique.

Ce qui nous apparaît comme le hasard peut être voulu par Dieu :
1) ***Contingence*** : Le monde est un ensemble d'éléments en interaction, pas une mécanique où tout est programmé d'avance vers un but. La notion de monde intègre la contingence, la liberté et le hasard : Rien n'est homogène et régulier.
2) ***Nécessité*** : Dieu demeure maître de sa création. Même la tempête (le chaos) lui obéit (Mt 8,26). Néanmoins, son œuvre demeure incompréhensible : Eccl. 11,5 : « Tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait toutes choses ».

Gilles Bourquin,
théologien et pasteur,
+41 79 2802016,
gbourquin@bluewin.ch.
Articles, conférences,
profil et contact sur
www.gillesbourquin.ch.